

Naissance d'un mouvement : The Borders est en marche

À l'initiative d'Yves Ullens, sept artistes internationaux marquent le lancement d'un nouveau mouvement : The Borders.



★★★★ **The Borders** Art contemporain
Où MOB-ART studio, avenue de la Porte-Neuve 19a, 2227 Luxembourg, www.mob-artstudio.lu **Quand** jusqu'au 17 juin, le mardi de 14h à 18h, du mercredi au samedi de 10h30 à 18h.

Voilà un événement bien peu courant : la naissance "officielle" d'un mouvement. Forcément, l'annonce attire irrésistiblement notre curiosité. À l'initiative de ce projet hors norme, nous retrouvons Yves Ullens (Bruxelles, 1960). Depuis 2020, le *Traqueur de Lumières* développe une série – intitulée *Like a Painting* – qui interroge les frontières entre peinture et photographie, imaginant le point de rencontre, ou chaînon manquant, entre ces deux pratiques trop souvent placées en concurrence. Yves Ullens nous confie : "En tant que photographe abstrait, je me suis mis à photographier mes peintures. Quatre fois sur cinq, cela ne donnait rien. J'obtenais juste la reproduction de ma peinture, soit

rien de plus normal. Mais parfois ces photos devenaient à leur tour des œuvres abstraites, différentes et indépendantes de la peinture originelle. À présent, j'emploie mon appareil photo comme un pinceau ou comme une caméra vidéo. Je bouge, je réalise des effets en mouvement et je travaille à "main levée" (pas avec un trépied). Je crée tout un univers qui se distancie de ma peinture, même si on y retrouve le même genre de rythme, le même genre de couleurs."

Entre photographie et peinture

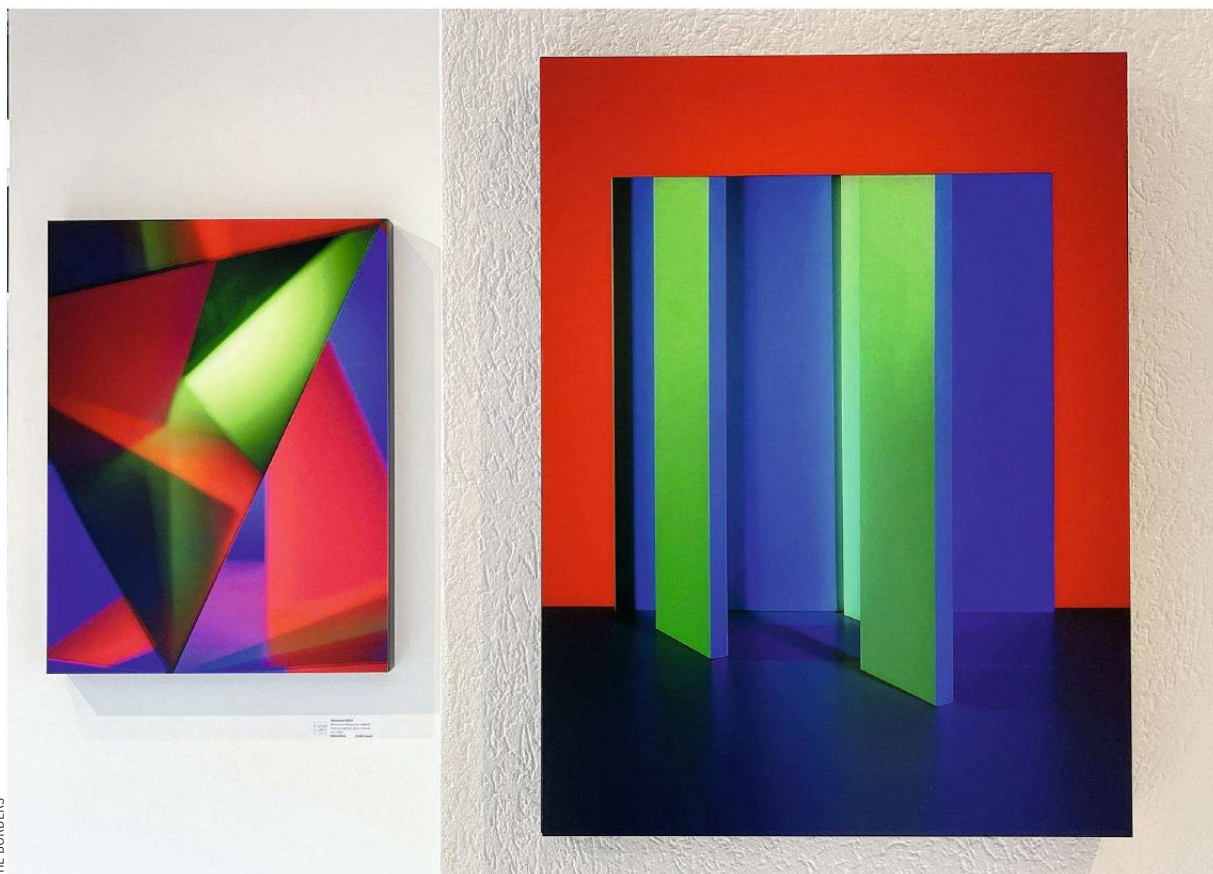
Fervent défenseur de la photographie abstraite, Yves Ullens bataille sans relâche pour lui offrir ses lettres de noblesse. Nostalgique de ce temps, il y a fort longtemps, où les artistes multipliaient les rencontres, partageaient leurs savoirs ou leurs désespoirs, confrontaient leurs idées, Yves Ullens porte un défi débordant de folie. Ne dit-on pas que la chance sourit aux audacieux ? Son projet : fédérer autour de lui des créateurs qui explorent la même intention, soit interroger les frontières entre photogra-

phie et peinture en investissant les voies de l'abstraction.

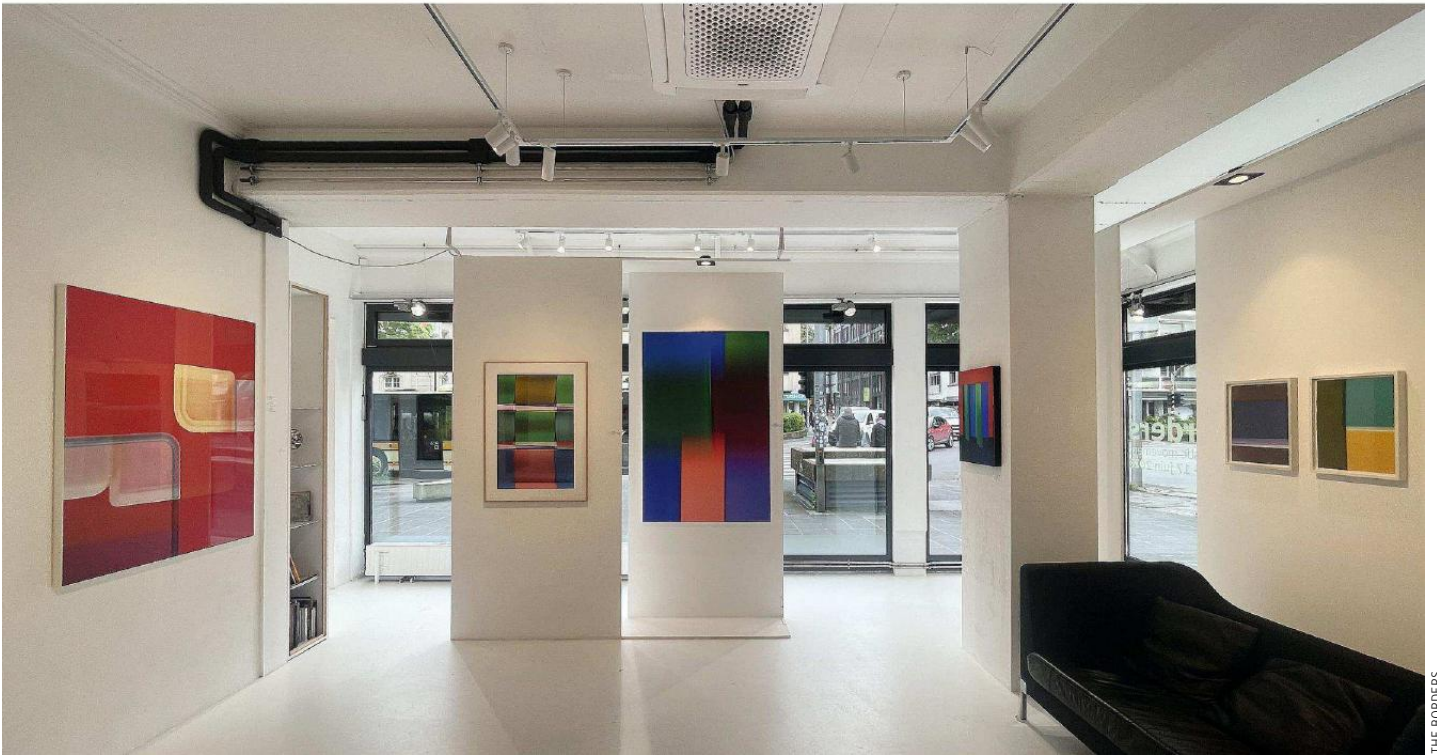
À la coordination du mouvement, nous retrouvons l'historienne de l'art et commissaire d'expositions Caroline Bouchard. Cette dernière place quelques balises qui contextualisent : "En histoire de l'art, l'art abstrait est principalement associé à la peinture. Et pourtant, l'abstraction est présente sous forme d'expérimentations dès les premiers jours de l'invention de la photographie. Au XIXe siècle, la notion d'abstraction n'était encore ni très représentative ni concrète dans la démarche des photographes. La photographie était surtout reconnue comme un moyen de représentation et d'enregistrement de la réalité. [...] Il y a deux périodes pendant lesquelles la photographie abstraite incarne une vision nouvelle et moderne de l'Europe : l'entre-deux-guerres, avec les surréalistes notamment, et les expérimentations formelles du Bauhaus. Puis à partir des années 50, l'avant-garde de la photographie allemande d'après-guerre (photographie subjective et

The Borders nous apparaît d'ores et déjà comme une délicieuse aventure humaine. L'occasion fabuleuse pour ces artistes d'échanger sur leurs pratiques, leurs réussites, leurs inquiétudes.

vue et moderne de l'Europe : l'entre-deux-guerres, avec les surréalistes notamment, et les expérimentations formelles du Bauhaus. Puis à partir des années 50, l'avant-garde de la photographie allemande d'après-guerre (photographie subjective et



Vue de l'accrochage.
Sebastiaan Knot.



The Borders. Vue de l'accrochage. Mob-Art Studio, Luxembourg-Ville, mai 2013

généraliste), entre autres. L'émergence de ces nouvelles approches expérimentales et artistiques en photographie a conduit à sa reconnaissance dans l'histoire de l'art dans les années 70. Les artistes de *The Borders* font partie d'une génération qui a vu la photographie analogique progressivement remplacée par les techniques numériques dans les années 2000."

7 : un chiffre porte-bonheur

Le premier à rejoindre l'aventure *The Borders* est Niko Luoma (Helsinki, 1970). Celui-ci ne cherche pas à capturer la réalité se situant devant son objectif. Comme nul autre, il utilise la lumière pour créer ses propres compositions, superposant les expositions. Niko Luoma explique : "Je travaille à l'intérieur de la caméra plutôt que derrière ou devant celle-ci. L'exposition elle-même devient mon contenu et le processus lui-même se manifeste sous forme d'images. La vitesse et les décélérations sont les sujets phares de ma photographie."

Galvanisé par cette première alliance, Yves Ullens contacte l'artiste et musicien hollandais Luuk De Hann (Vlaardingen, 1964) puis l'Anglais Richard Caldicott (Leicester, 1962). Ce dernier tire sa notoriété de ses compositions abstraites de couleurs et de formes géométriques réalisées à partir d'arrangements précis de *Tupperware* et autres ustensiles de cuisine. Un travail très régulièrement rapproché de la Color Field abstraction de Mark Rothko et Barnett Newman. Sur candidature spontanée, le prochain membre à rejoindre ce premier carré est Sebastiaan Knot (Groningen, 1970), artiste qui ne cesse d'interroger la perception du spectateur sur ce

qui est réel et ce qui ne l'est pas. Avec ses photogrammes extraordinaires dans lesquels il sonde la nature de la couleur, Hanno Otten (Cologne, 1954) vient renforcer les rangs. Pas les refermer.

Ce dernier privilège est réservé à Liz Nielsen (Ashland, 1975). L'Américaine, qui n'a malheureusement pu faire le déplacement pour le vernissage et la signature du manifeste, apporte aux six compagnons tout ce qu'il manquait de fraîcheur et de sensibilité. Celle-ci développe une pratique artistique qui explore les frontières de la photographie au-delà de la représentation traditionnelle ou de la forme documentaire : "Mes photogrammes analogiques, ou 'peintures lumineuses', sont créés à l'aide d'une technique développée au fil des ans par l'expérimentation. Dans l'obscurité totale, j'expose des dizaines de fois des matériaux sensibles à la lumière à travers un système de couches, puis je les traite à l'aide de produits chimiques photographiques traditionnels. Chaque image créée est unique. Mes photogrammes reflètent une fascination pour la lumière mais étheré."

Alchimie au rendez-vous

Voilà rapidement évoqués les sept artistes qui démarrent ensemble cette épopée. Sept. Un chiffre sacré dans de nombreuses religions supposé porter bonheur. Seule certitude, *The Borders* nous apparaît d'ores et déjà comme une délicieuse aventure humaine. L'occasion fabuleuse pour ces artistes d'échanger sur leurs pratiques, leurs réussites, leurs inquiétudes. L'opportunité de nouer des liens forts avec ce qui s'apparente à une nou-

velle famille. Et ils ne pouvaient être mieux portés que par un Belge qui sait mieux qui quiconque, fibre patriotique oblige, que l'union fait la force.

Sur place, l'ensemble de la sélection ne laisse planer aucun doute : ceux-là devaient se rencontrer. La galerie est investie d'une alchimie indéfinissable. La force d'une évidence. Pas de hasard, que des rendez-vous. En premier lieu, toutes ces œuvres nous troublent tant elles mettent à l'épreuve notre perception. Est-ce de la peinture ? De la photographie ? Le doute s'invite. Au-delà de la sacro-sainte frontière technique qu'ils chahutent à l'unanimité, il y a bel et bien une proximité esthétique. Un esprit. Le plus évident ? Cet appétit inassouvi pour la couleur qui explose, déborde en tous sens. On se souvient de cet enfant, subjugué devant une œuvre d'Yves Ullens, qui interroge son père : "Il fait comment le monsieur avec ses crayons magiques de couleurs ?" Tout est dit ! Il y a de la magie. On en oublie que le ciel est (encore) gris et on puise, dans cette turbulence chromatique, tout ce qu'il nous manquait d'énergie. On voyage aussi. Avec *The Borders*, Yves Ullens construit des ponts reliant Brooklyn à Cologne, Helsinki à Bruxelles... Et pour insister sur le caractère international de la manœuvre, notre artiste (résistant à toutes tentations belgo-centristes) présente cette exposition primordiale à Luxembourg-Ville (nous savons déjà que la prochaine escale s'installera à Bruxelles).

L'avenir nous dira si *The Borders* aura la capacité de s'inscrire véritablement dans la durée, d'accéder à la pérennité. En attendant, réjouissons-nous de l'enthousiasme partagé par les membres en place. Il est devenu si rare d'observer des artistes – individualités fortes aux sensibilités singulières – jouant sincèrement la carte du collectif avec l'envie de partager et de créer de nouvelles synergies.

Gwennaëlle Gribaumont